

O capitalismo como religião

Walter Benjamin (organisation Michael Lowy)

Boitempo Editorial, São Paulo, Brasil, 2013, 192 págs.

Fábio Py Murta de Almeida

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France.

Email: pymurta@gmail.com.

“Le capitalisme en tant que religion” a été publié en 2013 comme un livre à quatre mains. Non pas qu’il ait été écrit par plus d’une personne: le seul maître d’œuvre étant sans conteste le philosophe allemand de confession juive Walter Benjamin. Cependant, la forme sous laquelle il se présente est due assurément à l’effort éditorial du franco-brésilien Michael Lowy, professeur à l’École des Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris. Ce fut lui qui organisa les écrits divers et variés de Benjamin, avec la ferme intention de rassembler ces fragments de pensées éparpés et de présenter ainsi l’héritage anticapitaliste du philosophe jusqu’à ses confins les plus mystiques.

Dans ce livre, Michael Lowy nous offre une introduction sur la vie et l’œuvre du philosophe intitulée: “Walter Benjamin, critique de la civilisation”. Cette dernière, en plus de nous instruire sur l’auteur, présente aussi les passages clés de ses textes et explique comment chacune de ces questions est étroitement liée à divers centre d’intérêts et choix de vie. Ainsi peut-on voir se démarquer trois axes thématiques dans la trajectoire intellectuelle de Benjamin: la question de la pratique, le problème de la modernité individualiste et la question du nouveau romantisme. Afin d’y voir plus clair, le livre présente dix-sept parties datées et numérotées dans l’ordre suivant:

Texte	Date	Pages
Le Capitalisme en tant que Religion	1925	5
Dialogue autour de la Religiosité de notre Temps	1913	25
Romantisme	1913	5
Drame Baroque et Tragédie	1916	4
La signification du langage dans le Drame Baroque et la Tragédie	1916	5
Les ames du futur. Bataille au cloracetofenone difenilamine cloroarsine et sulfate de dicloroetile	1925	4
Du citoyen du monde à Grão-Burgues. Extraits des anciens écrits allemands	1932	44
Bemoulli, Bachofen	1924	2
Trois livres	1927-1928	6

Livres qui restent en vie	1929	2
Critique Théologique sur Willy Haas	1930-1931	4
E.T.A. Hoffmann et Oskar Panizza	1930	8
Un passionné de la Chaire: Franz von Baader	1931	5
Institut Allemand de Libre Recherche	1938	13
Chronique des sans-emplois Allemands	1938	8
Béguin L'Âme Romantique	1939	4
Brion, Bartolomé de las Casas	1929	2

Le texte qui introduit cet index a pour titre “Le Capitalisme en tant que Religion” et défend l'idée que le capitalisme est une religion culturelle, une célébration d'un culte sans rêve ni piété. Un culte construit sur la honte, étirant la honte à l'universel et exprimant jusqu'à l'idée d'une déité honteuse. Pour simplifier, “le capitalisme est clairement une religion de culte dépourvue de dogme” qu'il faut comprendre comme étant par essence “un parasite du christianisme” (p. 23) – non seulement démontré à partir du calvinisme mais aussi au travers des tendances chrétiennes orthodoxes. Le passage intitulé “Romantisme” (écrit expressément à l'occasion d'un Congrès sur la Jeunesse en 1913) est dédié au partage et à la jeunesse envers et contre l'individualisme moderne. Benjamin y appelle les jeunes à se dépêtrer du romantisme trompeur lié à l'individu, car, pour lui, “il n'y a rien de vrai dans ce que nous offre l'histoire de drames ou de héros, de victoire de la technique et de science” (p.54). Le vrai romantisme (oublié de la jeunesse) est indéfini, lié à la franchise, aux liens spirituels et à l'histoire du travail.

Dans “Drame Baroque et Tragédie”, Benjamin compare deux courants artistiques contemporains. Dans la tragédie, la mort du héros est symbole d'ironie, car “la mort est immortalité ironique; elle est à l'origine de l'ironie tragique” quand “la mort constitue une immortalité ironique; ironique en raison de sa démesure déterminante; la mort tragique (...) ceci est l'expression proprement dite de la faute du héros.” (p.61). Ainsi, le temps du drame baroque est fini, dans sa globalité mystique. D'un autre côté, Benjamin reprend les comparaisons du drame baroque et de la tragédie dans son discours “Le sens du langage dans le Drame Baroque et la Tragédie” (1916) en comprenant le tragique comme né de la bienséance du discours des hommes et ce depuis la création originelle. “Chaque discours est tragiquement décisif, mot pour mot; immédiatement tragique”. Dans le drame baroque, le son imprègne l'œuvre en deux points qui l'ordonnent métaphysiquement; la circularité et la répétition. La “musique est le cercle autour du sentiment (...) qui détruit la tranquillité de la profonde inspiration et dissémine les tristesses de la nature”. Le “monde du drame baroque est un monde spécial qui clame sa renommée grandeur tout autant face à la tragédie” (p.67).

Dans l'a foulée, le passage "Les Armes du Future" (1925) est écrit en raison des combats et des événements de la première guerre mondiale, lors des utilisations d'armes chimiques (qui créeront plus tard les bombes chimique et nucléaire de la seconde guerre). Critique des armements chimiques soulignant l'état des villes européennes avant puis après leurs utilisations, il soutient que avant cela il y avait une "odeur semblable à celle des violettes", et qu' "ensuite, l'air devient rapidement irrespirable.". Il aperçoit le contresens du projet d'armistice des nations quand il note que "la France possède aujourd'hui au minimum 2500 avions œuvrant activement pour la paix" (p.70). Pour lui, le capitalisme moderne au début du XXs se trouve embarrassé d'un dilemme quand son projet de paix est armé, et ce à quoi s'ajoute l'utilisation de gaz lors des conflits armés: "le gaz moutarde ronge la peau et quand il n'entraîne pas directement la mort, il produit des brûlures dont les soins palliatifs durent pas moins de trois mois" (p.71).

Plus tard, Benjamin donnera tribune aux livres qui ont le plus marqué sa vie jusqu'en 1929. C'est là ce que révèle: "Livres qui restent en vie"; le premier livre en question est *Spatromishe Kunstindustrie* de Alois Riegl, lequel remarque dès l'antiquité et l'empire romain que toute découverte scientifique induit une révolution procédés comportementaux. Le second est *Eisenbauten* de Alfred Gotthold, qui mettra en relation la genèse du fer au cours du XIXs avec l'histoire de la construction des maisons. Le troisième est *L'Étoile de la rédemption* de Franz Rosenzweig qui apporte une proposition systématique de théologie judaïque, à partir de l'intervention de la dialectique hégélienne de l'œuvre de Herman Cohen. Le dernier ouvrage (et non des moindres) est *L'histoire et la conscience de classe* de Georg Lukács, un œuvre philosophique empreinte de marxisme, ensemble critique de philosophie et de lutte des classes en marche pour une révolution concrète.

En 1929, il commente les livres de E.T.A. Hoffmann et Oskar Panizza. Ces auteurs se préoccupent du social, du politique et du religieux. Il définit Panizza comme un théologues comptabilisant les attaques radicales envers l'église et la papoté, et ayant une position irréconciliable avec les offices théologiques tout comme E.T.A Hoffmann qui était artiste et y "déversait tout son mépris et toute sa haine". Hoffmann tenait en affection les romances qui tournaient autour du "catholicisme médiéval et, surtout de ses dérivés, les messes noires, la sorcellerie et le satanisme" (p.136), ainsi, Benjamin s'intéressa pour les thématiques obscures et les animosités envers les religions officielles. Ainsi en 1929 il écrit une analyse de "Brion, Bartolomé de las Casas", développant des éléments intéressants sur le christianisme de la libération (Lowy, 2000: 82-89), où, à l'inverse de l'évêque, qui voudrait maintenir la "main mise sur l'Inde", il voudra "au nom du catholicisme (...) se désolidariser des horreurs commises au nom du catholicisme" (p.172). Le philosophe critique ainsi ouvertement la forme même des structures des grandes religions. Entre 1930 et 1931 il écrit "*Critique Théologique Sur Willy Haas, Gestalten der Zeit*" suivant les traces de Kafka, du Talmude, de Kierkegaard, de Thomas d'Aquin, de Pascal et d'Ignace de Loyola.

Il s'approprie l'exégèse de la théologie de la fuite de Kafka, étayé par le contexte d'une théologie de la romance criminelle. Dans cette œuvre, la théologie revêt un sentiment plein, menée à bien par l'art dans ses formes destructives, alors que l'illumination théologique détermine la politique et quand bien même l'économie. Les derniers articles rapportés dans cette étude sont des années 1930. Le premier de 1931, "Un passionné de la Chaire: Franz von Baader", écrit sur Baader et ses connections avec Schelling, le caractéristique 'philosophe de la nature'. Pour Benjamin, Baader pensait en direction de l'infini, comme une machine électrique, en termes scolastiques et mystiques. Il avançait péniblement sur les chemins des romantiques, passant au travers de la vie intérieure comme dans un paysage intellectuellement neuf, et se liant au spiritualisme extrême en commençant à étudier l'alpinisme. Au début de ce parcours, il s'appropriait des théories physiques et industrielles, se réclamant des thèses romantique sur la nature, pour enfin plus tard s'impliquer dans un universalisme opposé au romantisme, malmené à outrance, de Goethe. Il recherchait à travers ses interventions mystiques et son romantisme de la praxis à concilier les sphères chrétiennes, se positionnant ainsi à l'avant garde de ses contemporains limités politiquement à la "situation sociale des classes ouvrières".

En 1937, il écrit l'ouvrage: "Béguin, L'âme romantique" dans lequel il élève le romantisme allemand, au rang de l'excellence du romantisme. Dans cette étude il ne cherche pas à relever les théories romantiques comme correctes, mais plutôt à montrer comment les histoires germent à partir d'endroits et d'espaces. Selon lui, le romantisme complète un processus qui avait déjà commencé aux tournant des années huit cents avec la sécularisation de la tradition mystique – Novallis étant par là même une mystique vérifiée. Il affirme que cette période de sécularisation de la tradition mystique coïncida avec le développement social et industriel qui mit "en dérouté l'expérience mystique perdant l'héritage sacramental" (p.144). En 1938 il produit deux textes: "Institut Allemand de Libre Recherche", et, "Chronique des sans-emplois allemands".

Dans le texte au sujet de l'institut, il détaille son héritage interdisciplinaire, orientant son travail vers la condition de l'engagement social et de sa théorie. L'institut combattit ainsi le positivisme, qui "considérerait la société bourgeoise comme éternelle et traitait ses contradictions – tantôt théoriques tantôt pratiques - comme une bagatelle" (p.151). Combat qui s'étendit depuis Francfort envers le pragmatisme américain sur la relation monolithique de théorie et de praxis. L'institut avait ainsi pour prétention d'évaluer par la critique la connaissance et la science en prise avec la modernité. En plus de cela ces travaux tissent en même temps la critique de la conscience bourgeoise incarnée en la figure de Robespierre, cette conscience d'une élite bourgeoise, dont la "terreur au final, partage ce fantastique, présente un fantastique, et partage un certain type d'intériorisation capable de se manifester avec cruauté" (p.156).

Dans le second texte de 1938, "Chronique des sans-emplois allemands. Sur la Romance Die Rettung, de Anna Seghers", il met en évidence comment

certains romantiques pratiquent entre eux un favoritisme bourgeois; Hamsun, par exemple, qui “délaisse les ‘gens simples’ (...) alors que son succès se devait en partie à la nature complexe de ces petites gens humbles des campagnes” (p.159), et cela même alors que le chômage atteignait des sommets dans le pays. L'auteur perçoit les prolétaires, qui ne représentaient alors encore que bien peu de chose à l'époque, comme étant responsables et dotés de l'initiative de vivre comme les autres personnes. Pour cette raison, ils s'éloignèrent d'eux mêmes, ce qui précisément arriva à Findlingen – peuplée essentiellement de miniers. Son espérance était toute tournée vers le jeune Lorentz, sans-emploi, qui “laissa, sur le village grisonnant, une empreinte lumineuse que Bentsch n'oubliera jamais” (p.162). Cette étincelle d'espoir du récit d'Anna Sehers, fait d'elle les yeux de Benjamin, la ‘chroniqueuse miséreux allemands’, et ce même si la nature fictive donne à son livre une tournure romanesque. En plus de cela, il constate que pour qu'ils se libèrent des amarres sociaux-politiques, le pari serait bien plus sur le salut des enfants prolétaires, qui ne “sauraient être oublié de si tôt par aucun lecteur” (p.166).

Comme nous l'avons déjà sous-ligné, c'est dans le livre “Le Capitalisme en tant que Religion” que se retrouve l'effort de revisiter d'autres sources du riche et tragique cheminement de Benjamin. Il faut de nouveau apprécier ici le travail de Michael Lowy qui organisa une poignée de textes inaccessibles participant de la sorte à faire connaître d'avantage du philosophe rebelle – qui, mature, parvint à unir le marxisme et le néo-romantisme (du drame, du tragique, de la religion et de la magie). Lowy a donné une cohérence à la masse de textes éparses de Benjamin, affinant toujours plus la compréhension de son œuvre. Ainsi se lit-elle enrichit de sa formation romantique des années 1910, de son tournant marxiste hétérodoxe de 1924, et ce jusqu'à sa mort subite entre l'Espagne et la France (en 1940). Enfin, il est évident que cet accès aux nouveaux textes, articles et études de Benjamin, participa amplement à la popularisation de ses idées au Brésil, notamment au sein des académies. En effet, c'est munis de ce travail que se solidifièrent de nouvelles lignes de recherches dans les vastes disciplines que sont la Philosophie, la Sociologie et l'Histoire; ce qui contribua en même temps à retrouver une utilisation théorique et pratique dans les mouvements politiques alternatifs (mais aussi au sein des mouvements sociaux) et dans les branches éclaircies par le christianisme hétérodoxe de la Théologie de la Libération.